

ARGUMENT

« Si seule l'interprétation libère l'appel du réel que recèle le symptôme, on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Quelles en sont les conséquences sur la cure, la psychanalyse et sa transmission, les « psychanalystes »... et la politique ? »

« L'analyse est quelque chose [qui] nous indique qu'il n'y a que le nœud du symptôme pour lequel il faut évidemment en suer un coup qu'on peut même s'en faire un nom de ce suage. C'est ce qui aboutit dans certains cas au comble du mieux de ce qu'on peut faire : une œuvre d'art. Non, ce n'est pas ça notre intention ; ce n'est pas du tout de conduire quelqu'un à se faire un nom ni à faire une œuvre d'art. C'est quelque chose qui consiste à l'inciter à passer dans le bon trou de ce qui lui est offert, à lui, de singulier »

(Jacques Lacan, « Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert, Sur le plaisir et la règle fondamentale », Journées de l'EFP de juin 1975, *Lettres de l'Ecole*, XXIV, 1975, p. 24)

Il m'est apparu impossible de tenir la promesse de l'argument en l'espace d'une soirée. Aussi je vous invite à une sorte de parcours préliminaire pour visiter quelques-unes des articulations logiques qu'à mes yeux la psychanalyse nous enseigne relativement à ce nœud. Je tire en huit étapes un fil autant que faire se peut dicté par la logique du discours Analytique, et, ce, à partir d'une proposition de Jacques Lacan supposée justifier mon intitulé : « Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique implique (...) que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique [non plus notre mais la] a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie »¹. Il y a là un double avertissement : d'une part les psychanalystes contemporains de Lacan et peut-être nous-mêmes ne serions pas « avertis » de cet ordonnancement de la psychanalyse au regard du symptôme, et, d'autre part si nous en tirions les conséquences, *la psychanalyse ne serait pas de tout repos pour les responsables politiques* ! On croit rêver au regard de ce qui se passe dans nos sociétés néolibérales où la psychanalyse est plutôt maltraitée après avoir tenu le haut du pavé. Dans tous les cas il nous faut éclairer ce que nous entendons par politique et par symptôme. Peut-être pourrions-nous alors saisir en quoi et comment la psychanalyse pourrait bousculer la politique, et préciser la place ou fonction que nos associations de psychanalyse, la psychanalyse et ceux qui occupent la place d'analyste, peuvent jouer ? Quel acte définit l'interprétation appelée par Lacan, et pour quels effets.

1 - La politique et son sujet

La politique dont il s'agit pour nous est aussi bien a) celle de la Cité avec laquelle nous devons nous arranger, parce que nous en sommes citoyens, que nous y travaillons, et que nos analysants en proviennent, b) celle de nos associations qui doivent composer avec elle et soutenir en même temps la présence de la psychanalyse et le rapport de ses membres au discours analytique, et c) celle de la psychanalyse elle-même dont dépend sa transmission. La

¹ - Jacques Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 18.

politique de la Cité, de la vie associative et de la psychanalyse ont en commun, à différentes places, comme agent, objet, et/ou adresse, le même sujet parlant – au travers du langage. Le langage n'est pas une collection de signes à l'instar de celle dont disposent les animaux. Il n'est capable que de représenter. Il rate le réel de ce dont il traite. Il est à ce titre menteur. En même temps qu'il pose ainsi la question de la vérité, il permet d'évoquer ce qui est absent ou n'existe pas – d'imaginer, d'inventer et de créer².

Aristote en déduisait que l'homme était un animal politique, puisque le langage implique le lien à ceux dont on le tient et aux semblables auxquels on s'adresse, ainsi que la gestion – la politique – de ce lien³. La structure du langage nous éclaire sur le sujet parlant. Le langage se décompose en éléments derniers, les signifiants, qui isolés ne signifient rien, et ne contribuent au sens et au savoir qu'articulés l'un aux autres. Seulement ils ne s'articulent pas tout seul : il faut qu'un sujet « les parle », soit porte, vivant, le signifiant, dit alors S_1 , auprès du signifiant S_2 , après quoi est produit à la fois le sens et ce qui du réel lui échappe – que Lacan écrit d'un a . De la sorte, la première chose que représente le signifiant, c'est le sujet $\$$ qui parle⁴, et qui est confronté à l'échec de saisir ainsi ce qui s'y refuse (au signifiant), le réel, dont l'index est ce a ⁵. Le sujet parlant habite le discours qu'il tient en quelque sorte, et qu'il adresse à d'autres, contribuant ainsi au lien social. Si les sujets tiennent ensemble dans le même lien social c'est parce que les signifiants s'articulent (S_1), et, disons approximativement, parce que les sujets partagent les mêmes S_1 , le même discours. Leur habitat est langagier. Le langage oblige le sujet à s'interroger sur ce qu'il est et à se heurter au fait qu'il ne peut en réponse se doter que d'un être de mots: un moi, une identité – également instables. Le langage introduit ainsi en lui le manque, raison du désir. Parlant, manquant, désirant, social, le sujet reçoit sa structure de la structure du langage.

Ce petit détour (répétitif chez moi) par l'algèbre lacanienne rend compréhensible que Lacan puisse écrire de la même façon, avec la même formule, le même mathème, celui dit du Discours du Maître, la structure de la politique, du sujet et l'inconscient en tant qu'ils sont chacun « effet du langage ». Il est donc impossible de toucher à l'un sans toucher aux deux autres, et impossible de porter atteinte au langage sans porter atteinte aux trois. Discours, sujet et inconscient composent chacun *avec le réel comme impossible à saisir, à réduire à un savoir*⁶. La science s'y essaie, mais en adoptant un langage mathématique qui use de la lettre, le réel du symbolique, et ne se parle pas, inapte dès lors à rendre compte du rapport entre deux

² - Le paradoxe, c'est qu'il est du coup peu performant pour communiquer strictement, étant par définition équivoque.

³ - Aristote, *Les Politiques : Traduction inédite, introduction, bibliographie, notes et index*, par Pierre Pellegrini, Paris, Flammarion, 1990

⁴ - Ne devrait-on pas réserver le terme de signifiant à ce seul usage – quand il représente le sujet ($\$$)...

⁵ - « Ainsi l'acte de la parole apparaît-il moins comme la communication que comme le fondement des sujets dans une annonce essentielle. Acte de fondation qu'on peut parfaitement reconnaître dans l'équivoque qui fait trembler l'analyste à ce point suprême de son action, pour lequel nous avons évoqué plus haut le sens étymologique de la responsabilité : nous y montrerons volontiers maintenant la boucle proprement gordienne de ce nœud où tant de fois les philosophes se sont essayés à souder la liberté à la nécessité. Car il n'y a bien sûr qu'une seule interprétation qui soit juste, et c'est pourtant du fait qu'elle soit donnée que dépend la venue à l'être de ce nouveau qui n'était pas et qui devient réel, dans ce qu'on appelle la vérité. » (Jacques Lacan, « Discours de Rome » (26 septembre 1953), *La psychanalyse, La parole et le langage*, 1956, pp. 202-211 et 242-255).

⁶ - Cet impossible, Lacan situe le dans son mathème en deux endroits, outre le a accouché du fait de parler : entre la place de l'agent S_1 et celle de l'autre S_2 , et sous la forme d'une absence de relation entre la place du produit a et la place de la vérité $\$$.

« parlêtres », deux sujets qui tiennent leur être de la parole, mais auxquels fait défaut le savoir qui rendrait compte du réel qu'ils sont : ce savoir indisponible, voilà l'inconscient. Peut-être entrevoyons-nous là en quoi cet impossible est au bout du compte celui d'écrire le rapport sexuel : le symptôme est le *marqueur originaire du non rapport*⁷, ce que nous avons à éclairer.

2 - La psychanalyse, ses associations, son Ecole

Dans une déclaration à France Culture en 1973, Lacan glissait un autre avertissement qui associait psychanalyse et politique, mais avec un risque pour la psychanalyse cette fois, un risque du fait même de sa fonction positive contre le malaise dans la civilisation : « (...) l'analyse n'est pas une science, c'est un discours sans lequel le discours dit de la science n'est pas tenable par l'être qui y a accédé depuis plus de trois siècles ; d'ailleurs le discours de la science a des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité. L'analyse c'est le *poumon artificiel* grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue. *On ne s'en est pas encore aperçu et c'est heureux parce que dans l'état d'insuffisance et de confusion où sont les analystes le pouvoir politique aurait déjà mis la main dessus.* Pauvres analystes, ce qui leur aurait ôté toute chance d'être ce qu'ils doivent être : *compensatoires*⁸ ».

En un sens, tout est dit dans ce fragment : l'impact délétère du Discours Scientifique sur le lien social, et la fonction du Discours Analytique inventé pour que la science soit tenable (malgré qu'elle tende à exclure le sujet pour atteindre à l'objectivité) et la société respirable. Les psychanalystes remplissent la fonction de *compenser* ce que l'on perd avec le lien social capitaliste qui naît de la copulation de la science (opérateur : la technoscience) et du marché (le Discours Capitaliste).

Cet avertissement vaut peut-être également pour les regroupements psychanalytiques qui s'inscrivent comme associations dans le discours du Maître, et dont l'objectif légitime est donc de soutenir le rapport de leurs membres au Discours Analytique et de s'en instruire. Instruit de l'expérience de la cure, l'enseignement psychanalytique proprement dit, vise non pas à renforcer l'associatif, à « faire colle », mais à « faire Ecole ». Si l'association s'inscrit dans le DM, l'Ecole visée, toujours en devenir, s'inscrit, elle – c'est ce que je propose – dans le Discours Analytique. Elle ne se confond pas avec son enregistrement administratif éventuel comme association. C'est pour cela que Lacan s'interroge légitimement sur le fait de savoir si l'EFP qu'il vient de créer comme association sera ou non une Ecole⁹. Pour que cela

⁷ - Je m'appuie beaucoup sur Pierre Bruno, entre autres : *Lacan, passeur de Marx – L'invention du symptôme*, Toulouse, Erès, collection Point Hors Ligne, 2010.

⁸ - Souligné par moi. Il enchaîne : en fait c'est un pari, c'est aussi un défi que j'ai soutenu, je le laisse livré aux plus extrêmes aléas. Mais, dans tout ce que j'ai pu dire, quelques formules heureuses, peut-être, surnageront, tout est livré dans l'être humain, à la fortune » (Jacques Lacan, « Déclaration à France Culture à propos du 28^{ème} congrès international de Psychanalyse », *Le Coq-héron*, 1974, n° 46/47, pp. 3-8).

⁹ - « (...) Il n'y a pas là d'utopie. Il y a une École qui existera ou pas. Que chacun conforte sa position où il le peut, chez nous c'est l'École qu'il a à conforter... » (Jacques Lacan, « Une procédure pour la passe », *Ornicar ?*, n° 37, avril-juin 1986, p. 7-12). « Le succès de l'École se mesurera à la sortie de travaux qui soient recevables à leur place. » (*Acte de Fondation de l'EFP*) ; « La Cause aura son École. » (Jacques Lacan, *Courrier de la Cause freudienne*, octobre 1980, n° 3).

fonctionne, qu'il y ait Ecole, il faut qu'il y ait « du » psychanalyste – que Lacan désigne la encore comme symptôme et non comme une profession (j'y reviendrai).

Que peut bien signifier la crainte de Lacan de voir le pouvoir politique mettre la main sur la psychanalyse ? Pour la faire marcher au pas (cf. les tentatives de création d'un Ordre des Psychanalystes et les projets de loi l'interdisant ici ou là) ? Pour la prescrire à son service ? Pour exploiter ses contributions et la dévoyer comme le neveu de Freud, Edward Bernays au profit de la manipulation psychologique, de la communication et des relations publiques¹⁰ ? Dans tous les cas cela revient au mieux à la faire passer sous la coupe du Discours du Maître et renoncer en tout cas au Discours Analytique. Dans sa conférence de Milan sur le Discours Psychanalytique, Lacan suppose qu'un autre discours prendra la relève du sien et apportera à son tour la peste, pour reprendre la métaphore freudienne. Il ajoute : pour se mettre tout entier au service du Discours Capitaliste ! Pour augmenter ses performances ? Ou pour poursuivre sur le « compensatoire » – maintenir notre monde respirable malgré le discours moderne délétère que nous fabriquons et entretenons¹¹ ?

En l'absence d'un éclairage par Lacan lui-même, notre boussole est l'éthique de la psychanalyse. Elle consiste à rester fidèle à ce que nous tenons de nos analyses respectives et de la responsabilité que nous en avons héritée. Que devons-nous faire pour que la psychanalyse existe, demeure compensatoire, et se transmette ? Que ne pouvons-nous pas accepter qui la menacerait et reviendrait à nous renier ?

3 - Le symptôme, marqueur originaire du non-rapport sexuel

Le symptôme est constitutif de la structure héritée de la structure du langage dès lors que le sujet s'y inscrit. Il est le marqueur du non rapport entre le mot et la chose qui lui ex-siste, entre le signifiant et le réel puisque le langage ne peut que représenter et non saisir ce dont il traite. D'entrée de jeu le vivant¹² lui-même est l'objection du nouveau-né, irréductible au signifiant auquel l'Autre l'assujettit. Il prendra appui sur cette « identification » pour, tel le petit fils de Freud, se dérober à l'image au miroir que sa mère lui désigne. Ainsi surgit sa « division constituante de sujet » entre « vérité inhérente au fait qu'il parle » et « savoir » du fait de sa capacité à user de signes. « (...) *mais encore et surtout faut-il voir dans cette résistance qu'il est, y compris [éventuellement] à être sujet, le cœur même du symptôme.* Cette résistance n'est pas seulement en effet refus de l'Autre, mais refus fécond à soi, en tant qu'inclus dans l'Autre par le biais de l'assujettissement¹³ ». Voilà ce dont nous sommes les servants, même si le réel échappe à notre savoir¹⁴. Cette division est également entre le

¹⁰ - Edward L. Bernays, *Propaganda* (1928), Comment manipuler l'opinion en démocratie, Zone, 2007.

¹¹ - Le hasard m'a mis entre les mains un article d'Armando Verdiglione, « Psychanalyse ou politique », sur la situation italienne d'alors, qui montre comment d'un côté les psychanalystes cherchaient à séduire les politiques en cédant sur le fond, et comment ces derniers, de droite comme de gauche, ont rendu Freud illisible – sans évoquer encore les attaques doctrinales du Vatican¹¹. Et malgré cette conscience, on sait que Verdiglione s'est compromis...

¹² Il faudrait montrer le lien avec le ça et les pulsions...

¹³ - Pierre Bruno, « Changement de psychanalyse », article cité, p. 19.

¹⁴ - Lorsque Lacan reprend l'expérience de satisfaction du nourrisson, il qualifie de symbolique la mère de la première rencontre, cela parce qu'elle est repérée comme alternance de présences et d'absences. C'est par ce canal que passe la réponse apaisante au cri interprété comme appel, et c'est par là qu'est révélé à l'enfant le manque de l'objet qui aurait pu éviter la détresse originaire secondaire à la faim. L'enfant réitérera le cri comme appel à la mère symbolique, ce qui signifie qu'il criera pour la faire venir concrètement si elle est trop longtemps absente, et qu'il criera encore pour qu'elle s'en aille si elle est trop présente : sa présence comme son absence

symbolique, le vivant pulsionnel et le symbolique, le langage, pas très vivant, mort, dans lequel il s'agit justement de ramener un peu de vie.

Lorsque ce vivant prend la parole, il est contraint de se situer par rapport à ce dont le signifiant lui dérobe le réel. Il interprète *le* fait de deux anatomies comme différence et prend position sinon *comme*, du moins par rapport aux signifiants *femme* ou *homme*... qui ne sont que des mots, et donc pas stabilisés par la référence anatomique. Il n'y a pas de rapport entre le réel que définirait respectivement (que devraient saisir et ratent) les signifiants *femme* et *homme*. J'y reviens, du coup il est impossible d'écrire le rapport entre des sujets parlant, tel que celui qui s'identifie ici trouverait là une réponse : pas de rapport sexuel qui s'écrive. A la place vient le symptôme, retour du réel insaisissable (« de la vérité dans les failles du savoir »), marqueur, donc, du non rapport.

De fait l'enfant lui-même est divisé entre, à suivre le Lacan du *Séminaire XX*, ce qu'il est comme parlant, sujet masculin, et ce qu'il est comme objet, position féminine – ce qui du réel du sujet ex-siste au signifiant, promesse de jouissance qu'en général le sujet va chercher auprès d'un partenaire¹⁵. Ce qui amènera Lacan à déclarer : « (...) vous avez comme sinthome chacun sa chacune. *Il y a un sinthome il et un sinthome elle*. C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle rapport sexuel. Le rapport sexuel est un rapport inter sinthomatique. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome (...) opère¹⁶ ». C'est une première donnée : le signifiant lui-même est d'ordre sinthomatique, ce qui après tout n'est qu'une autre façon de nouer ses deux faces : d'un côté il représente, de l'autre il fait ex-sister le réel de ce dont il traite, « nouant » l'une et l'autre sans les confondre.

4 - Le maltraitement du symptôme

Boosté par le mariage de la technoscience et du marché, le Discours Capitaliste promet de répondre à toutes les questions, scientifiques (portant sur l'exactitude) et existentielles (portant sur la vérité), et de boucher les trous du savoir. Il promet de fabriquer et que nous pourrions jouir de tout ce dont nous aurions envie, et donc de combler le manque. Ce faisant il rejette l'opération par laquelle le sujet symbolise le manque, la castration, et avec quoi il soutient la raison de son désir, le DC rabattant le désir sur le besoin ; il forclot l'inconscient comme savoir qui chiffre le réel et qui suppose une place au trou, et donc rejette « les choses de l'amour », il enrôle le surmoi des sujets ainsi transformés en individus au service de l'impératif capitaliste : « Jouis sans limite ! » Je ne développerai pas les conséquences du monde de prédateurs qui en résulte, Jean-Pierre Lebrun s'y dévoue depuis longtemps. Je m'arrête sur l'impact sur les symptômes.

De fait, hors inconscient, l'individu est privé de la possibilité pour le symptôme d'être interprété, il en est privé « *par la passion de l'ignorance* des docteurs ès chimie et ès

concrètes l'excluent de l'alternance constitutive du symbolique. Absente du symbolique, *elle devient réelle*, et c'est l'objet qui prend une valeur symbolique, preuve supposée de l'amour de l'Autre. Tout se passe comme si le cri reçu comme signifiant, permettait à la fois de se lier à la mère et de lui échapper, prenant en quelque sorte le relai de la résistance du vivant. Le cri lui-même est de l'ordre du symptôme.

¹⁵ - Jacques Lacan, *Le séminaire livre : XX : Encore*, tableau de la sexualité, leçon du 12 décembre 1972, document de travail de l'ALI.

¹⁶ - (Jacques Lacan, « Conclusion », Congrès de Paris – a transmission de la psychanalyse, *Lettres de l'Ecole*, n° XXV, juillet 1978, p. 220).

capitalisme »¹⁷. Le symptôme tombe dans l'escarcelle des explications scientifiques à tout va : chimique, neurologique, cognitive, psychopathologique, sociale, voire inconsciente ramenée à une ligne de détermination supplémentaire. Dans cette optique, le sujet est dédouané, c'est toujours la « faute » de l'Autre... Nous reconnaissons les symptômes tels que la psychiatrie moderne les présente : TDAH, HPI, TND, Etat de Stress Post-Traumatique, etc. *Ce sont des symptômes de prolétaires – hors discours*. Et cette conception affecte ceux des psychanalystes qui au lieu de voir dans le symptôme un marqueur du non rapport sexuel (de l'impossible qu'est le réel), le lisent au mieux comme un masquage du dit non-rapport, au pire comme un embarras – donc, dans tous les cas, à éradiquer. La conception du symptôme que nous adoptons peut nous mettre « hors de la psychanalyse » !

5 - L'invention du symptôme et l'échec de son traitement

C'est pourtant hors psychanalyse, chez Marx, que Lacan situe l'invention du symptôme – du seul symptôme social, le prolétaire. Celui-ci l'est à deux titres. D'une part, ayant échangé par contrat sa force de travail contre un salaire, réduit à ses capacités de reproduction, *il n'a aucun discours dont il puisse faire lien social : exclu, il est la vérité du Discours Capitaliste*. C'est la première découverte de Marx. D'autre part, une demi-journée de travail suffit à la rémunération du prolétaire alors qu'il produit deux fois plus sans pouvoir remettre en cause le contrat auquel il a été contraint : il y a extorsion de la plus-value. Comme tout symptôme il a double face : *d'un côté* il s'inscrit d'une façon qui le nie comme symptôme, en fait un masque (« il est vrai que la force de travail est rétribuée à sa valeur »), *de l'autre* il conteste ce vrai tel que la grève le manifeste¹⁸. *Nous devrions tenir la découverte de la plus-value, retour de la vérité dans les failles du savoir, pour équivalente à la découverte du symptôme*¹⁹. *Pas de symptôme sans son rapport à la jouissance – ce que Marx le premier a entrevu*.

Lacan rajoute une remarque surprenante. Marx a tellement bien traité le prolétaire que sa découverte n'a rien changé : il lui a restitué la possibilité du lien social avec la conscience de classe, le dispensant ainsi d'avoir à incarner la vérité. « (...) il peut (...) du même coup devenir la conscience de classe du parti où on ne dit plus jamais la vérité²⁰ » puisque celle-ci, si elle ne parle pas directement, ne peut que se mi-dire, se mentir. Marx, en réquisitionnant le prolétaire pour la révolution et, le faisant « marcher à la baguette dite marxiste²¹ », cède sur son caractère insurrectionnel. *Non interprété, sa découverte reste sans effet malgré sa portée révolutionnaire* (le capitalisme est toujours là alors que les deux révolutions communistes en Russie et en Chine ont échoué). C'est un avertissement sans frais pour nous sur les conséquences de notre ²²recul devant notre tâche.

¹⁷ - Pierre Bruno, cf. note 7.

¹⁸ - Au passage, le premier mai est au départ un jour de grève massive pour l'obtention des 40heures, avant d'être un jour férié, aujourd'hui également commémoration des victimes de la répression qui accompagne son histoire depuis le XIXème siècle : sa suppression est ni plus ni moins qu'une tentative d'éradication d'un symptôme ! « (...) comme analyste, déclare Lacan, je ne peux tenir la grève que pour un symptôme, au sens où (...) le symptôme (...) c'est du Réel » (Jacques Lacan, *Le séminaire XXII : RSI*, leçon du 19 novembre 1974, document de travail de l'ALI).

¹⁹ - Piierre Bruno, cf. note 7.

²⁰ - Jacques Lacan, Le séminaire livre XVI : D'un Autre à l'autre, leçon du 12 février 1969, op. cit.

²¹ - Jacques Lacan, « L'acte psychanalytique. Compte-rendu du séminaire 1967-1968 », *Autres écrits*, op. cit., p. 381.

²²

6 - L'interprétation du symptôme

La vérité désigne, je le répète, le rapport du sujet au réel qu'il est et que le signifiant, inapte à la saisir, fait ex-sister hors du symbolique. *Le réel ne passe au symptôme que si le sujet y met du sien* pour le lier en lui donnant forme particulière. Qu'en est-il avec le prolétaire ? Le prolétaire *n'a rien* et n'est rien, et Marx lui promet d'être tout – ce que chante l'Internationale. Y mettre du sien c'est s'expliquer sur sa part *dans le fait de n'avoir rien et sur ce qu'il en fait*. « *Cela est une condition absolue pour que la lutte des classes, écrit PB, ne soit pas au marxisme ce que la parousie est aux chrétiens*²³ ». ... De cette façon le symptôme sort du social pour passer au particulier. Alors « (...) le symptôme, avance Lacan, c'est la particularité, en tant que c'est ce qui nous fait chacun un signe différent du rapport que nous avons, en tant que parlêtres, au réel²⁴ ».

Le symptôme particulier – celui dont on souffre et qui est porté à l'analyse – est donc encore à interpréter d'être devenu interprétable. Le particulier n'est pas le dernier terme de l'analyse, mais sa condition. Le dernier terme, c'est ce qui, dans le symptôme, concerne le sujet dans sa singularité – ce qui ne vaut que pour lui : soit ce qui fait passer le symptôme au *sinthome* (relisez la citation mise en exergue). Le particulier est une caractéristique saisissable, alors que le singulier relève de ce réel qui met tout savoir en échec y compris le sien propre. « Il y a une façon de serrer le singulier, propose Lacan, c'est par la voie de ce particulier (...) que je fais s'équivaloir au *mot* symptôme²⁵ ». Et, ce que n'a pas saisi Marx qui a réquisitionné le prolétaire pour la révolution, c'est que *le symptôme ne s'interprète que dans l'ordre signifiant*. Seulement on n'interprète pas le symptôme en le nourrissant de sens : le réel qu'il recèle proteste alors et le fait flamber.

Dit autrement, le symptôme, « embarras » version « modernité », est l'indice d'une anormalité : l'individu affecté est exclu de la norme. L'interprétation doit permettre au sujet d'interroger sa part dans ce qui lui arrive (c'est par là qu'il peut « donner forme »), et, en quelque sorte, lui restituer le symptôme comme « sien » et non comme la conséquence de l'Autre. Elle doit à la fois réduire le sens et produire un effet de sens qui soit réel – elle vise le réel²⁶. « Sens » est quasiment à entendre comme « orientation » vers le réel – comme les panneaux « sens obligatoire »²⁷.

²³ - Pierre Bruno, *Lacan, passeur de Marx*, op. cit., p. 43.

²⁴ - Jacques Lacan, « Le plaisir et la règle fondamentale », journées d'étude de l'École freudienne de Paris, École de Chimie, *Lettres de l'École freudienne*, n° 24, 1978, pp. 23.

²⁵ - Idem, p. 24.

²⁶ - L'effet de sens exigible du discours analytique n'est pas Imaginaire, il n'est pas non plus Symbolique, il faut qu'il soit Réel » (Jacques Lacan, *Le séminaire livre XXII : RSI*, leçon du 11 février 1975, document de travail de l'ALI. Je dis que l'effet de sens ek-siste, et qu'en ceci, il est Réel

²⁷ - Piste à poursuivre : « Le Réel, faut concevoir que c'est l'expulsé du sens. C'est l'impossible comme tel. C'est l'aversion du sens, (1-apostrophe). C'est aussi, si vous voulez, l'aversion du sens dans l'anti-sens et l'ante-sens. C'est le choc en retour du Verbe, en tant que le Verbe n'est pas là que pour ça. Un ça qui n'est pas pour rien, s'il rend compte de ce dont il s'agit, à savoir de l'immonde dont le monde s'émonde, en principe, si tant est qu'il y a un monde. Ça ne veut pas dire qu'il y arrive hein! L'homme est toujours là. L'ek-sistence de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court! / Le Réel, c'est le sens en blanc, autrement dit le sens blanc par quoi le corps fait semblant. Semblant dont se fonde tout discours, au premier rang, le discours du maître qui, du phallus, fait signifiant indice 1 (Jacques Lacan, *Le séminaire livre XXII : RSI*, leçon du 11 mars 1975, document de travail de l'ALI)

Pour ce réaliser, l'interprétation doit mobiliser le réel qu'au fond le symptôme, comme marqueur du réel (l'impossible) du non rapport, appelle. Ce réel incastrable est celui du père – il faudrait le démontrer. Le seul moyen de cet appel est l'équivoque parce qu'elle ne dicte aucune signification, mais est libre pour le réel qui cherche à se dire – « un énoncé qui ne vient ni du sujet ni de l'Autre, mais du réel de cette liberté que la structure recèle », avance Pierre Bruno quelque part, puisque le réel y fait éclater le carcan du signifiant. L'interprétation analytique inclut la question de la relation à l'Autre dans la détermination du message, et que, *de son fait*, « le sujet et l'Autre ne sont pas commutables »²⁸. (cf. Hans) Tel est ce qui dans l'énonciation dissout l'enveloppe formelle du symptôme de le réduire à sa structure. Cette « étape », *le passage du symptôme social (enveloppe formelle du DC) au symptôme particulier, implique qu'il faille sortir du discours capitaliste*²⁹ - auquel s'accroche par « définition » le symptôme social. En filigrane, c'est l'acte analytique qui est ici supposé.

A contrario, le débranchement de l'inconscient, faute du dit acte, engendre un cynique « je ne veux rien savoir de vos états d'âmes », libérant le déchaînement des pulsions, qui aspire tendanciellement à une jouissance mortelle d'un au-delà du capitalisme – au-delà de la pulsion de mort et enrôle le surmoi au service de l'impératif capitaliste : jouis³⁰ ! Difficile de ne pas songer à l'actuel déferlement de haine et de violence au Moyen Orient, assorti de l'indifférence de la majorité des autres Etats... où chacun se trouve pourtant dans la situation de la grenouille plongée dans l'eau d'une casserole sur le feu qu'elle a allumé elle-même et qui la porte à ébullition, à la grillade³¹ de la jouissance, sans qu'elle ne s'en aperçoive. « D'où vient le feu ? Le feu, c'est le Réel. Ça met le feu à tout, le Réel. Mais c'est un feu froid. Le feu qui brûle [celui de la jouissance] est un masque, si je puis dire, du Réel. Le Réel en est à chercher de l'autre côté, du côté du zéro absolu »³².

7 - L'acte analytique est politique

²⁸ - (LPM, p. 338) Il me semble qu'un bon exemple est fourni par ce qui est sans doute la première formulation en « cure » du complexe d'Œdipe comme interprétation. Freud déclare en effet au petit Hans, pour éclairer sa phobie qui s'effacera, que bien avant sa naissance il a dit à ses parents qu'ils auraient un garçon qui aimerait sa mère et détesterait son père. Hans questionne son père : le professeur parle-t-il avec Dieu ? Comment peut-il savoir *ce que Hans n'attribue ni à Freud, ni à son père, ni à lui-même* ? Cette énonciation sans sujet est donc un dire. Hans revient à la charge en constatant quelques jours plus tard que, ceci dit, le professeur a tout faux puisque c'est son père qu'il aime – inventant l'Œdipe inversé 12 ans avant Freud !

²⁹ - LPM, p. 251.

³⁰ - Ici se conjoignent trois propositions : « Ce que vous faites sait 'vous' », « Seul le symptôme sait », et le dire comme fil qui ne cesse de nouer S et I pour coincer le R, ce qui l'identifie au *sinthome*. Pierre Bruno énonce les moyens : soustraire le sujet au *désir de la soif* (véritable objet du DC), à la soif du manque à jouir jusqu'à en crever, qui le transforme en prolétaire puisque tendant à le dépouiller de tout. Mais, surtout, ce n'est pas seulement du formatage des consciences que le capitalisme assure sa pérennité, « mais de la coupure du lien entre le sujet et l'inconscient, entre le \$ et le S₂ », lisible dans l'absence de liaison entre eux sur le mathème du DC (LPM 252). La conséquence en est, suite au rejet de l'inconscient et de la dialectique entre eux, le déchaînement pulsionnel qui aspire tendanciellement à une jouissance mortelle d'un au-delà du capitalisme – au-delà de la pulsion de mort. Il faut situer là l'enrôlement du surmoi par « l'impératif capitaliste : « Jouis ! ». L'individu est en quelque sorte « guéri de penser ». Pierre Bruno nous invite à ne pas confondre de ce fait la maxime cynique du « je ne veux rien savoir de vos états d'âme » avec la séparation de l'inconscient obtenue en fin d'analyse.

³¹ - Jacques Lacan, *Le séminaire livre XVII : l'envers de la psychanalyse*, leçon « Le champ lacanien », document de travail de l'ALI.

³² - Jacques Lacan, *Le séminaire livre XXIII : le sinthome*, leçon du 16 mars 1976, document de travail de l'ALI.

Comment la psychanalyse obtient-elle, elle, un débranchement de l'inconscient qui ne soit pas désarrimage pulsionnel ? C'est ce qu'éclaire la réduction du symptôme (particulier) au sinthome (singulier). Lacan a repéré chez Joyce l'art d'écrire qui lui permet ce désarrimage (à l'instar d'une fin de cure), et supplée à une fonction phallique défailante – sans passer par la psychanalyse et son acte (on peut donc compter sur plus que la psychanalyse). D'abord, l'écriture, dans le sinthome qu'est l'art d'écrire, à la différence du langage, est figurative et non représentative ; cet art fait passer du particulier au singulier. Joyce y met du sien, le sinthome, *work in progress*, comme dire (lecture de Pierre Bruno). Ensuite, le sinthome est suppléance. Le sinthome n'est pas le générique dont le NDP serait un cas particulier. Il supplée le NDP dans tous les cas (névrose, psychose et perversion) : il supplée « l'incapacité du Nom-du-Père à ouvrir le côté droit de la sexualité, c'est-à-dire sur le côté où le phallogocentrisme est en échec, et où la poésie devient possible » (toujours Pierre Bruno). *Du coup, ne pouvons-nous pas soutenir que sans le discours analytique, la politique est en un sens impuissante ?*

« Moyennant quoi, écrit Lacan, « si nous le déterminons de la particularité dans chaque cas, de son inconscient et de la façon dont il en jouit, le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx, mais il prend un autre sens, il n'est pas [plus] un symptôme social, il est un symptôme particulier. Sans doute, ces symptômes particuliers ont-ils des types, et le symptôme de l'obsessionnel n'est pas le symptôme de l'hystérique³³ ». Le symptôme particulier est donc une voie de passage entre l'individu (sans inconscient, branché sur une soif de jouissance sans limite) et le sujet (parlant, manquant, désirant). Car, « la seule chose qui vaille, ce n'est pas le particulier, c'est le singulier ». La règle de l'association libre veut dire que « ça vaut la peine de traîner à travers toute une série de particuliers pour (...) que quelque chose de singulier ne soit pas omis ».

8 - L'École et son enseignement

J'ai laissé de côté nos associations. Une première question porte sur leur dénomination. Lacan avait choisi le terme d'École pour l'EFP – j'y reviens – : « Il est à prendre au sens où dans les temps antiques il voulait dire certains lieux de refuge, voir bases d'opération contre ce qui déjà pouvait s'appeler malaise dans la civilisation³⁴ ». L'École poursuit donc la fonction politique de la psychanalyse. Lacan ajoute : « À nous en tenir au malaise de la psychanalyse, l'École entend donner son champ non pas seulement à un travail de critique : à l'ouverture du fondement de l'expérience, à la mise en cause du style de vie sur quoi elle débouche ».

Les associations regroupent des analystes qui essaient par ce moyen de se doter de quoi soutenir leurs pratiques : ils mettent en commun les ressources de doctrines laissées par Lacan et celles que les analystes actuels produisent ne serait-ce qu'à les commenter ou à s'expliquer

³³ - Jacques Lacan, *e séminaire livre XXII*, op. cit., leçon du 18 février 1975, document de travail de l'ALI.

« Car il n'est pas vain qu'on puisse s'étonner que le seul nom de Freud, de l'espoir de vérité qu'il conduit, fasse figure à s'affronter au nom de Marx, soupçon indissipé, bien qu'il soit patent que l'abîme en soit incommensurable, qu'en la voie par Freud entrouverte pourrait s'apercevoir la raison pourquoi échoue le marxisme à rendre compte d'un pouvoir toujours plus démesuré et plus fou quant au politique, si encore ne joue pas un effet de relance de sa contradiction. (Acte de Fondation)

³⁴ - Jacques Lacan, « Préambule à l'acte de fondation de l'EFP », préface, *Annuaire de l'École Freudienne de Paris*, 1965, 1977, pp. 78-86.

avec leurs propres analyses et celles de leurs analysants. Ils dispensent des enseignements : « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail³⁵ ».

Mais l'inconscient continue de leur échapper : parce qu'il est singulier. Et en ce sens aussi il est réel. Jusqu'au « désabonnement », un « je n'en veux rien savoir » désormais qui entérine la rupture du lien entre le sujet supposé savoir et son analyste. Les regroupement d'analystes, qu'ils le sachent ou non, mobilisent ce que chacun a extrait de sa cure, son rapport singulier à la psychanalyse. La disjonction du $\$sS_2$ lui permet d'enseigner comme analysant à partir de ce réel qui résiste au savoir et dont il a pris la mesure. La fin de la cure a consisté dans ce passage du particulier au singulier, mais surtout dans l'abandon de la filiation généalogique au père, et de tout nouage par un Autre quelconque (fut-ce l'Œdipe ou l'appareil psychique) des dimensions dont il est fabriqué : un tel nouage est toujours religieux. Le sujet (\$) l'a échangé – après s'en être servi – contre un nouage par le sinthome dans lequel il a mis du sien : ainsi substitue-t-il un être de filiation au sinthome à un être de filiation au père. Juste « retour » des choses : les humains ont cherché à fonder ce qu'ils ont dans un être de généalogie et ils ont remis l'énigmatique réel qu'ils sont à celui supposé le fonder – Dieu. Ce réel de Dieu est celui qu'ils ne peuvent saisir et que la cure leur permet de récupérer, en quelque sorte, *via* le *sinthome*. Ce qui signifie que finalement seul le sinthome sait le réel que le signifiant par définition ne peut faire passer intégralement à la réalité : ici le sujet ne veut plus rien savoir³⁶. Et c'est ce qui fait dire à Lacan que « Les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. C'est une autre affaire que la mystagogie du non-savoir³⁷ ».

La psychanalyse est « réponse » à tout ce que le DC forclot. Mais pas en terme de savoir : elle le *compense* (sujet, singularité, amour, symptôme, parole, etc.), elle en est le retour, elle l'accueille. Seulement le DC ne s'arrête pas à rejeter la castration et les choses de l'amour : il produit un discours commun qui pré-interprète tout ce qui arrive au sujet et lui barre la route vers le réel, route qui suppose, elle, l'inconscient. C'est pourquoi il nous invite non pas à contrer le DC, ce qui reviendrait à le renforcer, mais à le déconstruire, le

³⁵ - Jacques Lacan, « Note adjointe à l'Acte de fondation de l'ECF ».

³⁶ - Là est, dans une cure, le moment décisif de l'identification au symptôme – qui n'est donc pas « Je sais le sens de mon symptôme », mais, écrit Pierre B, « je suis le sens ». Le « je suis » est au « je sais » ce que l'athéisme est à la religion. Décalé du social, le symptôme demeure particulier³⁶. Il ne devient singulier que résolu³⁶. « ... dans *Les non-dupes errent* » Lacan avance cette formule dont lui, Pierre, dit avoir fait un gnomon [un instrument de mesure, un indicateur] : « "Ce que vous faites sait (...) s.a.i.t. (...) ce que vous êtes, sait "vous". Il précise, continue PB, que, non-dupe, on erre, mais qu'il ne suffit pas d'être dupe pour ne pas errer » (PB enchaîne sur la question de l'identification : « Dans cette distinction, je décèle un point de divergence avec cette option que je viens de formuler comme identification au Nom-du-Père ».)

³⁷ - Jacques Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité », Institut Français de Milan, 18 décembre 1967, Scilicet, n° 1 pp. 51-59, Paris, Seuil, 1968. C'est ainsi que je peux entendre ce passage : « Le Réel, faut concevoir que c'est l'expulsé du sens. C'est l'impossible comme tel. C'est l'aversion du sens, (1 apostrophe). C'est aussi, si vous voulez, l'aversion du sens dans l'anti-sens et l'ante-sens. C'est le choc en retour du Verbe, en tant que le Verbe n'est pas là que pour ça. Un ça qui n'est pas pour rien, s'il rend compte de ce dont il s'agit, à savoir de l'immondice dont le monde s'émonde, en principe, si tant est qu'il y a un monde. Ça ne veut pas dire qu'il y arrive hein! L'homme est toujours là. L'ek-sistence de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court » (RSI, 11 mars 1975). Lacan poursuit d'ailleurs : Le Réel, c'est le sens en blanc, autrement dit le sens blanc par quoi le corps fait semblant. Semblant dont se fonde tout discours, au premier rang, le discours du maître qui, du phallus, fait signifiant indice 1. (RSI, 11 mars 1975).

*concasser*³⁸ : et cela, seul un enseignement peut le réaliser. Seulement, enseigner, dans le champ analytique, c'est s'expliquer à partir du réel qui nous échappe, c'est-à-dire comme analysant. C'est ce que nous mettons à l'épreuve ici.



Association freudienne de Belgique
Bruxelles les 27-28 juin 2026
Marie-Jean Sauret

³⁸ - La résistance, égale en son effet de dénier malgré Hegel et Freud, malheur de la conscience et malaise de la civilisation. / Une *koiné* de la subjectivation la sous-tend, qui objective les fausses évidences du moi et détourne toute preuve d'une certitude vers sa procrastination. (Qu'on ne nous oppose ni les marxistes, ni les catholiques, ni les freudiens eux-mêmes ou nous demandons l'appel nominal.) / C'est pourquoi seul un enseignement qui concasse cette *koiné* trace la voie de l'analyse qui s'intitule didactique, puisque les résultats de l'expérience sont faussés du seul fait de s'enregistrer dans cette *koiné*. » (Jacques Lacan, « Position de l'inconscient », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 836).